14 [1614] sens 9.

3082

200 —

neufuiesme

MOnsievr & Cousin vous auez bonne grace d'estimer que ie vous puisse apprendre des nouuelles du monde, comme si vous ne sçauiez pas que ie m'en suis il y a long tẽps sequestré & pris vn tel degoust des vanitez qui s'y rencontrent, que ie n'ay maintenant plaisir qu'à la recherche d'vne vie tranquille qui me retire du Trictrac des affaires, pour me donner tout entier a moymesme, de sorte que i'estime ma vie plus fortunée de pouuoir à la Diogenique, rouller doucement mon miserable tonneau, que d'estre agité des diuerses passiõs qui d'ordinaire bourellent les esprits de ceux qui vont muquetant les grandeurs de la terre: Ceste retraicte (cher Cousin) me fourniroit de pretexte vallable, de faisfaire à vostre curiosité si la proximité ioincte à plusieurs obligations que ie vous ay ne me cõtraignoient de faire vn effort & en mon ramage vous faire part de ce peu que ie sçay.

Rien ne me rauit tant que quand ie considere l'estenduë de nostre ville, l'embellissement & accroissement d'i-

celle par de nouuelles villes qu'on y a adiouſtées depuis les derniers troubles que n'y auez eſté, & m'eſtonne que voſtre deſir ne vous porte de venir voir ceſte merueille du monde, admirée de ceux qui n'admirent rien de mediocre, ie ſuis aſſeuré que n'y recognoiſtriez, preſque rien des ydées que vous en deuez auoir du paſſé, peut eſtre attendez-vous la fin de ces baſtimens pour veoir en gros ce que nous voyons en detail, voſtre deſſein ſeroit loüable s'il n'alloit a l'infiny, il y en a aſſez pour nos enfans, leſquels bien que ieunes, ne ſe peuuent promettre de veoir paracheuer la ſeule entrepriſe des baſtimẽs de l'Iſle Louuiers & du Pont S. Louys encõmencé depuis quelques moys. Si d'vn coſté tant & tant d'edifices m'eſtonnent, ie ſuis bien plus emerueillé quand paſſant d'vn quartier à l'autre ie rencontre vn tel flus & reflus de peuple qu'il ſemble eſtre impoſſible de trouuer aſſez de couuert pour retirer tant de milliers d'hommes qu'à peine s'en pourroit-il autant tirer de la meilleure Prouince de France: les richeſſes & l'abondance d'or & d'argent & de

toutes autres bagatelles qui ſe rencontrent à la ſuitte de ce peuple, fait que la miſere du plat païs n'eſt recognuë de ceux qui n'ont autre obiect que les cõmoditez d'vne grande ville ou tout abonde auec excez.

Mais ie crains que Paris ſoit à la Frãce ce que la ratte eſt au corps laquelle ne s'acroiſt qu'au dõmage des autres parties, vous en pouuez recognoiſtre plus que moy eſtãt ſur les lieux qui reſſentent les incõmoditez publicques & qui ont part aux miſeres cõmunes de la cãpagne, & bien que voſtre condition & les ſeruices que vos Anceſtres & vous auez de temps en tẽps rẽdus aux Roys & a voſtre patrie, vous doiuẽt affrãchir de toutes ſeruitudes, neantmoings ie me perſuade qu'ẽ quelque ſorte vous en reſsẽtes les incõmoditez, quãd il n'i-roit que de l'intereſt de vos meteyers, que vous eſtimez eſtre ſeuls foulez & toutesfois par reflectiõ leur perte tumbe ſur vous toute entiere, vous ne l'apperceuez que trop ſouuẽt, les plaintes que m'auez autre fois faictes de l'inſoluabilité de quelques vns des voſtres vous en rendent certains teſ-

moignages, cela eſtant il ne ſe faut eſtonner ſi l'on veoit auiourd'huy les villes notamment celles qui ſont franches remplies d'vn monde de peuple qui s'y retire comme en vn port ou ils croyẽt eſtre à l'abry des orages & tempeſtes qui les menacent de ruine ailleurs: Sur toutes ces villes noſtre Paris eſt le ſeiour des ames franches, ou chaſcun en ſa condition rencontre toutes ſortes de cõmoditez a ſouhait, cela fait qu'on y accourt de toutes parts. & que celuy eſt eſtimé tres heureux a qui la fortune a donné dequoy y paſſer doucement ſa vie: Mais ie quitte ce diſcours pour vous dire que ceſte ville ne fuſt iamais honorée de tant de grands perſonnages, comme maintenant que les Eſtats Generaux y ont amené ceſte celebre aſſemblée cõpoſée des plus rares eſprits de ce ſiecle, triez de chaſcune Prouince & choiſis pour la reſtauratiõ de l'Eſtat qui auoit beſoing de ce ſalutaire remede qui luy a eſté heureuſement procuré par la plus vertueuſe & iudicieuſe princeſſe qui ayt iamais eu la gouuernail de la France en main, par le moyen de la-

quelle nous attendons de noſtre Roy de ſainctes reſolutions ſur les propoſitions qui luy ſeront faictes pour le bien de ce Royaume, ayant teſmoigné a toute la Frãce à l'ouuerture des Eſtats n'auoir rien en plus ſingulliere recommandation que de ſuiure les bons aduis qui luy ſeront donnez; Voila l'vne des plus importantes & meilleures nouuelles dont ie vous puiſſe aſſeurer, qui eſt vne eſperance que deuons auoir que Dieu conduira c'eſt œuure à ſa perfection, puiſque le cœur du Roy (qui eſt en ſa main) eſt touché de ce deſir, ainſi que deſia nous en reſſentions l'effect par les ſurceãces qu'il a accordées de pluſieurs commiſſions meſme de l'expedition des quittances pour le droit annuel: ie ne vous puis dire auec quelle inſtance tous les gens de bien demandent la reuocation de ceſte mal-l'heureuſe inuention, qui a ouuert la bonde a vn deluge de maux qui ſeront ſuiuis d'infinis autres ſi a bon eſciẽt on n'y met la main, ſi on ne remeuë ceſte pierre de ſcandalle & d'achoppement, c'eſte Paullete l'azille de l'ignorãce, qui comme les põmes d'Atalante font ou-

blier la courſe a ceux qui ont enuie de bien faire, Paulette ſemblable à ces mouches Chenines qui ſe iettent pluſtoſt ſur la partie Yſtiomenée que ſur les fleurs, qui fait ſouuent monter aux charges les plus importantes & releuées des perſonnes ſans merites, tandis que les gens de bien tous pantois les bras en eſcharpes & les iãbes croiſées font retentir le Ciel de leurs iuſtes plaintes, Paulette encores le cloacque d'où deſcoulent tant de maux, en vn mot la Comette de nos mal'heurs, & neantmoins ô temps ô mœurs! en ce ſiecle ou nous sõmes, il s'en trouue qui vont flattãt noſtre mal, & qui preocupez de leur intereſt particulier le deguiſent par de faux pretextes fondez ſur des maximes tres pernicieuſes a l'eſtat & ſous vne pillure dorée nous veullẽt faire aualler le poiſon capable d'infecter nos eſprits qu'ils s'efforcent de gangner par le grand intereſt qu'on repreſẽte du mancquemẽt de ce fõds, comme ſi nous auions vn Roy qui preferaſt ſon proffit particulier à celuy de ſon peuple: Arriere profanes qui voulez ſous de fauces apparences ternir la

plus brillante qualité de mon Prince ie dis d'vn Roy en effect & en effects, qui thesaurise & fait vn amas des cœurs de ses suiects & nō pas de leurs depoüilles, il peut tout ce qu'il veut en son Estat, mais il ne veut pas auctoriser vne si dāgereuse engēce, & souuenez-vous que si il est necessité encores pour quelque tēps d'en souffrir le cours, d'autres biē plus grandes considerations luy cōuiront, mais non pas le desir de cōseruer ce fonds, Nostre Hēry le Grād son pere autant ou plus mesnager que luy auoit trouué quelque goust en ceste Paullete, mais il n'en vouloit plus māger, nonplus que ceux qui auoient vne fois gousté de ces sortes de Pommes qu'on appeloit vnedones qu'ils trouuoient d'vn goust fort plaisant, mais quelque bōté qu'il y eust ne pouuoiēt estre persuadez d'y retourner, on sçait assez qu'elle estoit la resolution de ce grād Monarque, ceux qui de plus pres approchoiēt ses saincts Autels en sçauroient que dire: il recognoissoit assez qu'outre infinis autres inconueniens qui en pouuoiēt arriuer ceste Paulette seroit en fin la perte des meilleures fa-

milles de ſon Royaume, de celles meſme qui la deſiroient le plus, & que cõme le lyerre ne s'atache a la muraille, que pour en menacer la ruine, bien que pour vn temps il ſoit agreable, que de meſme la Paulette qui ne ſe pouuoit eterniſer, iaçoit que plauſible pour vn temps emporteroit auec ſoy, & cauſeroit la ruine, de ceux qui ſoubz la faueur de ce droict, ſe ſeroient engagés a des offices au deſſus de leur pouuoir, ce qui eſt pour le iourd'huy ſi ordinaire que les plus ſages qui s'eſloignẽt de ceſte cõtagieuſe paſſion, & qui ne ſe veulent embarquer ſans biſcuit, ſont meſeſtimez & tenus pour imprudẽs de ne ſe ſeruir de l'occaſion & en eſt ceſte manye paruenue iuſques la, que celuy à peine peult attaindre a vn mariage ſortable a ſa condition s'il n'eſt pourueu d'office, voire que celuy qui en ſera pourueu, & qui en aultre choſe ſe trouuera de beaucoup inferieur, ſera non ſeulement preferé, mais qui plus eſt recherché, fuſt il yſſu d'vn lieu abiect, & ou il y auroit a redire, de la vient que les anciẽnes maiſons qui autresfois n'euſſent voulu pour choſe quelcõque

a dmettre en leurs familles, ſinon ceux qui leurs eſtoient eſgaulx en extraction ſont contraincts de s'allier de perſonnes de villes & de peu d'eſtime (ſauf l'honneur de leurs charges) qui retiennent touſiours des moeurs de leur eſtre, qui ſentent le rence & l'odeur de la premiere liqueur, dõt ils ont eſté imbus, mais le pis eſt qu'oultre ce le plus ſo uuẽt on ſe trouue deçeu de moitié de iuſte prix, & que tel qui eſt eſtimé auoir vn office n'en a que la moitié voire quelquesfois le tiers, le reſte luy ayant eſté preſté ſur les aſſeurances de ſa procuration & des quittances du droit annuel, & tel s'eſt treuué de bas lieu eſtimé ayſé ſoulz l'eſclat de ſa qualité, auoir eſpouſé vne fille de maiſon, qui luy portoit des commoditez beaucoup plus qu'il n'en auoit qui ne ſuffiſoient a racheter le reſte de ſon office, ainſi tout comté & rabattu monſieur le Facquin trouuoit s'eſtre acquis auec grands biens, vne honorable alliance à la faueur de la Paulette qui luy auoit ſeruy d'inſtrument à ſa ſtromperie, mais ceſte medaille ordinairement à pour reuers les diuorſes qui en naiſſent

eſtant fort rare qu'vne mauuaiſe cauſe puiſſe produire vn bon effect, & qu'vn mariage contracté ſoubz vne telle fraude puiſſe long temps ſubſiſter en paix, nous n'aperceuons que trop les malheurs qui en arriuent, & pleuſt à Dieu qu'ils ne fuſſent ſi frequents, nous ne verrions pas tant de familles eſtonnées la pluſpart obligées au ſilence, & a faire bonne mine pour n'oſer deſcouurir leur mal auquel la prudence humaine ne peut apporter de remede, voila couſin, a quels termes ſont maintenant reduicts les mariages en ceſte ville, ie croy que les autres n'en ſont exemptes pour le moins il ny a pas long temps qu'vn de mes parens qui vous attouche de fort pres, meſcriuoit qu'vn quidan, qu'il aduoüoit pour honneſte homme s'eſtoit engagé à la recherche de ſa fille duquel il euſt fort deſiré l'aliance, mais qu'il n'auoit point d'office & qu'a ce ſubiect l'affaire n'auoit peu reuſſir, ie vous laiſſe a penſer ſi celuy la qui eſt tenu de tous pour prudent & aduiſé, s'eſt laiſſé gaigner a ceſte affection, ce que l'on doibt eſperer des autres qui ſont moins recommanda-

bles, tant que ceste erreur durera, les offices seront recherchez, & quoy qu'ils soient montez a vn tel prix que l'excez en soit mõstrueux, si est ce qu'õ ny doibt attendre aucune moderation mais bien plustost vne augmentation de prix, aussi long temps qu'ils seront au plus offrant & que chacun y sera receu pour son argent, car il ne faut douter que ceste porte estant ouuerte a toutes sortes de personnes indiferemment, ceux ausquels ce bien estoit inespéré de pouuoir attaindre aux charges lesquelles autresfois ne s'acqueroient que par la vertu, coucheront de leur reste pour y paruenir. De ce mal en naissét deux autres de non moins dãgereuse consequence, l'vn qu'a ce subiect les arts sont delaissez, le trafic qui nagueres estoit l'exercice ordinaire de la plus part de ces concurrans est abandonné de tous fors des estrangers, qui scauent bien faire leur proffit, de nostre dommage & mesnager l'occasion tandis que la vanité possede les esprits des François, l'autre inconuenient que les cõpagnies, voire souueraines se rempliront peu a peu, de gens de peu nez

dans l'ignorance & incapables de leurs charges, lesquelles si elles sont possedees par gens de merites elles seront exercees auec la pureté, & candeur requise, autrement il semble qu'il y ayt quelque sorte de raison, que celuy qui aura si cher achepté son office, soit de finance ou autre, se rembourse en detail de se qu'il aura donné en gros, il seroit trop long de vous raconter les abus que la Paulette introduict, entre lesquels celuy-cy n'est pas des moindres que les gens de boutiques, & autres de poix & de mesures, par le moyen du prix excessif des Offices, & de l'asseurance d'iceux, ayant reculé & esloigné des charges tant de ieunesse yssus des anciens officiers de la France qui esperoient suyure le chemin que les peres leur auoient tracez, ceste ieunesse demeure inutile, n'ayant moyen d'estre employez en la vacation, en laquelle la nature les auoit fait naistre, & trouuant ainsi leurs places occupees se laissent engager dans le puant & salle bourbier de l'oisiueté, qui comme l'anchanteresse Circé, transforme les hommes en bestes, qui au dire de

Plutarque renoist nos esprits, moisit les functions de nos ames, & ternit nos plus belles actions, oysiueté que iose dire estre la premiere de tant de maledictions que nous voyons s'esleuer de toutes parts en ce siecle auquel les desbauches sont passees en nature & tournées en complexions, en vne ville ou il semble qu'a la ieunesse tout soit permis fors de bien faire, & puis nous ferons mise de tant d'edicts faits cõtre le ieu, les duels, & les blasphemes, rien moins ils ne seruent qu'a nous faire rougir de honte du peu de debuoir qu'on apporte a les obseruer, le seul moyen pour retenir le peuple & le retirer de ce labirinte c'est l'employ & le diuertissemẽt aux exercices chacun en sa cõdition, les estats les mieux policez en ont ainsi vsé, voire qu'en quelques endroicts que l'histoire nous designe chacun portoit la marque de sa vacation: s'il n'y est pourueu de la sorte le mal ira en empirant, quelque remede qu'on s'efforce d'y apporter par des deffences au contraire, l'esprit de l'hõme mesmement du François veult de l'occupation, s'il ne r'encontre matie-

re preparée pour faire le bien sans doute il court bien tost au mal, au prix de sa ruine, les Academies que nous voyons auiourd'huy establies presque par toutes les bonnes villes de la France, comme des escolles de piperies n'ont esté introduictes qu'enniron le temps de la Paulette par les faineans pour passer leur temps, ie sçay bien que depuis beaucoup d'aultres si sont fourrez, & que quelques officiers, maintenant tiennent le hault bout en ces brelants, d'ou sont sorties plusieurs bãqueroutes faictes au Roy. Il faut que ie vous aduouë, cousin qu'il m'en a pris comme a Pitagoras, lequel pour ne rien ignorer de la caballe des Iuifs, se fist circoncire, pour auec plus de liberté habiter parmy eulx, l'enuye que i'auois d'auoir qu'elque cognoissance de ce qui ce passoit en ses Academies, me les a faict frequenter quelque temps, vous ne sçauriés croire que les blasphemes y sont à bon marché, c'est vne perpetuelle tragedie, ou chascun y iouë son personnage à tour de roolle, tantost vne fiebureuse ardeur surprendra celuy cy du desir qu'il aura de des-

pouiller ſon compagnon, ores vn perpetuel friſſon ſaiſira l'autre qui ſera en gain de crainɛ̃te du reuers qu'il ne peut eſuiter à la premiere rencontre, le deſeſpoir, & la fureur de ceux qui y font nauffrage eſt deplorable, & plus digne de pitié que de riſée, il me ſouuient que l'vn de ceux cy s'eſtant adreſſé a moy, & m'ayant prié luy faire quelque preſt, ie pris de la ſubieɛ̃t de luy dire mon aduis ſur le mauuais train que ie voyois qu'il prenoit, & ce d'aultãt plus franchement que le cognoiſſant appartenir a gens de bien & de qualité, ſa perte m'eſtoit beaucoup ſenſible, ce ieune homme d'vn plain ſault, me diɛ̃t que ſon pere auoit donné l'eſtre a quãtité d'enfans, auſquels il auoit laiſſé beaucoup d'honneur a partager, mais des biens, ſi peu qu'ils ne ſuffiſoient (depuis que la Paulette eſtoit eſtablie) pour ſe faire pourueoir d'vn office d'Huiſſier au Parlement, auquel ſon pere auoit tenu l'vn des premiers rãgs, & que n'ayant moyen de faire mieux, il hazardoit ce peu qui luy reſtoit en intention s'il faiſoit fortune de s'en preualloir en l'acquiſition de quelque

charge, ſinon qu'il s'en iroit comme beaucoup d'autres, peſcher des eſcreuiſſes ſur les Pyramides d'Egipte, ou en tout cas il ſe confineroit en quelque Monaſtere pour y paſſer le reſte de ſes iours en paix, voila les effects de ceſte Paulette dont le ſeul ſouuenir nous deburoit eſtre odieux, & neaumoins qui tiēt le hault bout en ce temps ou la vertu languit ayāt pour aduerſaire vn ſi puiſſant ennemy qui luy faict teſte & qui deſia par vn audacieux effort marque ſon empire en tous les endroicts de ce Royaume, de telle façon que les vniuerſitez qui eſtoient reuerées & admirées de tous pour les bonnes lettres qui y floriſſoient ſont deſertes, delaiſſees des muſes & des hommes doctes qui autrefois tenoient a honneur d'y faire leur ſeiour & leſquels maintenant attirez par les careſſes de nos voiſins ſe baniſſent de leur propre patrie pour ſe retirer vers les eſtrangers ou la vertu eſt recompēſée ſelon ſon merite eſtant vray qu'en oſtāt les recompenſes & loyers & honneſtes exercices les meſme exercices ſe perdēt incōtinant comme occupations deſti-

tuées d'honneur & de gloire, Le Lyon, dict le prouerbe, se recognoist a ses ongles, les mõstres qui naissent de la Paullette nous font assez recognoistre que si bien tost elle n'est retranchee, si ses monstres ne sont estouffez a leur naissance, & qu'on ne se serue du remede present, il est a craindre que lors que le temps l'aura d'auantage aucthorisée ceste quangrene s'emparant des plus nobles parties de cét estat le chef n'en ressente le dommage a la diminution de l'aucthorité Royalle, puisque desia sur vne simple proposition qui a esté faite on a veu tous les officiers se remuer comme s'ils eussent voullu demãder au Roy vne indemnité ou quelque desdommagemẽt de la grace qu'il leur a faicte d'auoir asseuré leurs charges durant plusieurs années & en auoir par ce moyen tellement augmenté le prix que tel se trouue auiourd'huy pourueu d'vn office duquel il retireroit a present cent mil liures qui ne luy a cousté que douze mil auant le droict annuel, & neantmoings ceste corde ayant esté touchée par les Estats, à pensé rompre l'armonye de ces trois

ordres, mais Dieu y ayant mis la main a dissipé les mauuais desseins de ceux qui croyoient par des raisons trop friuoles, rendre leurs charges hereditaires de leurs maisons, & soubz des pretextes specieux en apparence, contrecarer l'aduis de tant de gens de bien, voyez ie vous prie si ceste playe s'inuetere d'auantage, quel espoir de guarison, sinon que nous verrions vn iour les offices les plus releuez, voire mesme ceux de la Couronne, & peut estre les gouuernements peu a peu, estre receuz au benefice de ceste Paulette, dequoy vous ne debuez vons estonner si vous considerez combien d'importans offices si sont coulés, qui en auoient esté reiettez au commencement, & lesquels l'auarice ou la faueur, y a depuis introduicts, combien plus facillement ceux qui possedent les grandes charges qui ont ces deux moyens en main s'en pourront ils seruir lors qu'ils recognoistront l'occasion preparee de ce faire, ny aperceuez vous pas desia de l'acheminement par la venalité de laquelle a peyne se peult on deffendre pour en esconduire ceux qui auront

rendu de signalez seruices, tandis qu'on verra les autres qui ne seruent qu'a leur ambition iouyr de ceste grace a plain voile, ce que ie dits de ces grãdes charges, ie ne l'ose pas encores asseurer des benefices, biẽ que ces coadiutoireryes qu'on introduit maintenãt pour les conseruer & empescher qu'ils ne vacquent, soit la mesme chose, mais qui a cours soubs vn nom plus specieux pour mieux deguiser l'affaire, ie sçay bien que me direz que ce priuilege n'est general, qu'il n'est cõcedé qu'a bien peu soubs de grandes considerations, ie suis des vostres pour ce regard, mais souuenés vous que comme les bonnes coustumes se perdent par laps de tẽps, les mauuaises qui succedent se grosississent aussi auec le mesme temps, auiourd'huy celuy cy aura par la voye de gratification faict créer vn sien parent coadiuteur en son benefice, demain vn autre l'obtiendra pour reconpense de quelque seruice qu'il aura rendu, & puis vn autre bien tost apres en donnera recompense, & ne fera nulle difficulté, de maquignonner ceste grace par voye de pactions illicites, ainsi à la

longue, ces coadiutoreries seront a l'egard des benefices ce que les suruiuances sont aux offices, contre lesquelles suruiuances, vous sçauez on a autresfois crié a bon escient, mais le mal ne commençoit qu'a paroistre, la suitte a bien monstré que la trop grande bonté & facillité de nos Roys les portent souuent a la tollerance de beaucoup de choses qui leur tourne à grand preiudice, nous auons veu ceste chesne qui nous a cõduit iusques a la Paulette auoir commencé par la venalité des offices, de la venalité aux suruiuances, de la au droict annuel, encor est il a craindre qu'ils soient bien tost hereditaires comme les fiefs sont maintenant, & si on ny apporte l'antidote necessaire nous sommes assez ieunes l'vn & l'autre pour veoir les benefices courir mesme fortune quelque effort que facent les gens de bien de crier contre la Simonye qui est a present assez commune, mais qui le sera d'auantage, & paraduanture bien tost en parties casuelles, si on suit le train encommẽcé, ne vous en estonnés pas si ie le vous dits, vn tẽps fut que les

offices eſtoient autant ou plus religieu-ſement donnez que les benefices con-ferez, deſquels benefices il fault que vous croyés que la vente ne ſeroit au-iourd'huy ſi odieuſe que la venalité des charges l'eſtoit du tẽps que pour y eſtre receu, il falloit iurer n'auoir rien payé de l'office duquel on eſtoit pour-ueu, mais ce vieux Saturne deſtruict toutes choſes & rend facilles celles qui au commencement nous paroiſſent impoſſibles, ſur tout quand on preſte l'eſpaule aux inuentions, & que le bien public, eſt mis au rabais par les enche-res des partiſans deſquels le bien n'aug-mente iamais que celuy du public ne diminue.

Voila (cher couſin) les maux que produict ceſte Paullette outre ceux qui ont eſté touchez & repreſentez au Roy par vn diſcours qui luy a n'agueres eſte adreſſé lequel ie vous enuoye, m'aſſeurant que les raiſons que vous y remarquerez ſeront aſſez fortes pour vous attirer a l'opinion de cét autheur, neanmoings prenez garde de ne vous y attacher tellement qu'au iugement que vous ferez de ce droict annuel

vous n'y apportiez vn eſprit attrempé, car bien que ceſte maladie ſoit tres-dangereuſe & qu'il ſoit neceſſaire d'y pourueoir, il faut auant qu'en venir la recognoiſtre, la nature & qualité de mal, & ſçauoir ſi l'entreprenant on en introduict point vn plus grand, plus vn vlcere eſt anuiellie d'autant plus comme vous ſçauez la cure en eſt difficile & eſt on ſouuent neceſſité de recourir aux remedes extraordinaires mais non ſi violens qu'ils puiſſent irriter le mal notamment quand il ſe rentre en la perſonne de ceux dont le ſalut de pluſieurs dépend, La playe que la Paullette a faicte eſt inueterée par tant d'annees qu'elle ſe rend cõme incurable d'aporter a ceſt extréme mal vn extréme remede il ſemble que ce ſeroit hors de ſaiſon maintenant que ceſte affaire regarde les meilleures familles de la France qui toutes ou la plus part y ſont interreſſees & leſquelles reſſentiront le dommage d'autant plus grand ſi tout d'vn coup on y porte violemment la main au lieu des remedes lenitifs qui peuuent auec ſuitte de temps conſolider ceſte playe, ie ſçay

bien que ceſte conſideration n'a point de lieu en matiere d'eſtat ou tout eſt eſtimé bon qui proffitte au public lequel trouue touſiours iuſte ce qui eſt raiſonnable, voire que quelquesfois il eſt force de faire tort en detail pour faire droict en gros, ſi eſt-ce qu'il ſemble n'eſtre raiſonnable de laiſſer les choſes qui ſe peuuent faire auec vne tardiue aſſeurance au contentement de tous pour courir aux ſoudaines & precipitees a la ruine de pluſieurs, les extrémitez en ſont vitieuſes, la moderation ſon contraire a volontiers la vertu pour compagne meſmement en l'eſcolle chreſtienne ou l'on tient qu'il n'eſt pas permis de faire vn mal tant petit ſoit il ſoubs leſperance d'vn grand bien, reuenons donc la que la Paullette eſt vn mal tres-dangereux a l'eſtat, qu'il y doibt, eſtre pourueu, que le peril eſt au retardement mais qu'il faut y apporter de la moderation & peu a peu s'en defaire par des remedes doux & benings, qui ſerõt facilles a recouurer ſi on y employe les inuentions des gens de bien dont on ſe doibt ſeruir en la neceſſité de ceſte affaire, a Dieu

FIN.